

2023 — 2024

OPERA  
MARSEILLE

# Autodafé

Maurice OHANA

Samedi 25 novembre | 20h

Version Concertante



VILLE DE  
MARSEILLE

## AUTODAFÉ

### **Maurice Ohana**

Théâtre musical participatif pour triple chœur,  
orchestre et bande magnétique en 15 parties

Livret du compositeur

Création de la 1<sup>ère</sup> version à Vaison-la-Romaine, le  
9 août 1971, 7<sup>ème</sup> Chorales de Vaison-la-Romaine,  
au Théâtre Antique

Création de la version définitive le 23 mai 1972 à  
l'Opéra de Lyon

### **Création à l'Opéra de Marseille**

**COPRODUCTION** Musicatreize,  
Centre national d'Art vocal / INA-GRM /  
Opéra de Marseille

### **VERSION CONCERTANTE**

**Direction musicale** Roland HAYRABEDIAN

**Assistant à la direction musicale**

Hoviv HAYRABEDIAN

**Régisseur de production** Jacques LE ROY et  
Maxime KAPRIELIAN

**Surtitrage** Maxime KAPRIELIAN

**Régie de surtitrage** Yvan GUERRA

### **Ensemble Musicatreize**

**Sopranos** Amandine TRENC,  
Céline BOUCARD, Kaoli ISSHIKI-DIDIER, Claire  
GOUTON

**Altos** Estelle CORRE, Madeleine WEBB,  
Alice FAGARD

**Ténors** Thomas LEFRANÇOIS,  
Xavier DE LIGNEROLLES

**Basses** Patrice BALTER,  
Laurent BOURDEAUX,  
Jean-Manuel CANDENOT

**Chœur de l'Opéra de Marseille**

Florent MAYET, direction

**Pianistes / Cheffes de chant** Astrid MARC et

Fabienne DI LANDRO

**Chœur Meridiem Borealis**

Alain JOUTARD, direction

**Chœur de la Licence de Musicologie /****Aix-Marseille Université**

Philippe FRANCESCHI et Serge ANTUNES,

direction

**Chœur de l'INSPÉ / Aix-Marseille Université**

Mayelin PEREZ HERNANDEZ, direction

**Chœur de femmes du Conservatoire d'Istres**

Alexis GIPOULOU, direction

**Coordination des chœurs** Margaux HEUACKER**Orchestre de l'Opéra de Marseille**

Bande-son INA-GRM

**Dessins originaux** Maurice OHANA

**Dessins additionnels** HOURI

Éditions Henry Lemoine

**Durée 1 heure 20 sans entracte**



## GENÈSE

Maurice Ohana n'a composé de façon continue qu'à partir de 1950, encouragé par le succès du *Llanto por Ignacio Sánchez Mejías*. En 1971, soit 21 années plus tard, il compose *Autodafé* alors qu'il a 58 ans. Après cette œuvre, 21 années de productions intenses, innovantes, vont voir le jour jusqu'à la disparition du compositeur en 1992. On peut considérer alors qu'*Autodafé* est l'aboutissement d'une période et le début d'une nouvelle veine créative.

Avec cette œuvre, Ohana fait un pas de plus vers la scène, un pas amorcé quatre ans plus tôt avec le *Syllabaire pour Phèdre*, œuvre écrite dans l'esprit du théâtre musical. Mais là, le compositeur signe son propre livret. Il utilise cinq langues différentes pour un texte qui est un montage de citations et une divagation personnelle à propos du chaos que les hommes génèrent depuis toujours. Vive critique de l'homme assoiffé de pouvoir, de l'homme fou de vengeance toujours inassouvi, *Autodafé* se trouve être, comme *Cris et Stream* qui sont les pendants respectivement pour ensemble vocal et pour voix soliste, une œuvre qui dénonce l'horreur et met en scène la bêtise. Là, Ohana fait sienne l'idée que l'homme reste un loup pour l'homme. Idée qu'il pense être universelle, au point que l'ouvrage fait référence à des périodes de l'histoire remontant à l'Inquisition des Cathares, en passant par la Révolution française, la guerre d'Espagne, la guerre de 14-18, l'anéantissement par l'esclavage des afro-américains. L'idée également d'un Dieu paradoxalement omniprésent mais terriblement impuissant face à l'outrance des humains traverse l'ouvrage, Ohana voulant sans doute démontrer que seule la force de l'esprit peut être capable de mener l'homme vers une vie apaisée, loin de toute tyrannie.

Il fallait choisir un cadre pour cette œuvre, et, comme pour le *Syllabaire pour Phèdre*, Ohana se tourne vers le théâtre antique, réinventant l'ordre établi (Parodos-Stasimon-Exodos) par la répétition, l'inversion, l'ajout de formes tropiques au gré de son imagination. Il travaille l'œuvre comme un maître verrier le ferait avec un vitrail, juxtaposant formes et couleurs. Il fait fi de toute chronologie alternant les 15 parties judicieusement équilibrées entre les divers protagonistes : un ensemble de 12 voix tour à tour solistes ou chœur antique, un groupe choral d'une trentaine de voix ponctuant l'action à la manière du chœur grec, une masse chorale constituée d'amateurs qui scandent ou invectivent comme une foule exaspérée de s'être trop tue. Le texte d'une ironie mordante est laissé le plus souvent aux solistes, aux chœurs les onomatopées qu'Ohana emploiera jusqu'à la fin de sa vie, permettant ainsi aux voix d'être tout à la fois percussives, résonnantes, de glisser ou d'osciller lentement telle une suspension quasi immobile. Ces onomatopées contribuent à l'idée d'un rituel païen que les instruments à percussion soutiennent avec force.

Car dans l'orchestre, constitué d'une trentaine d'instrumentistes, c'est la percussion qui a la part belle. Elle rythme, colore, se fait Minotaure ou instrument du sacrifice et contribue par là-même à planter le décor sacrificiel. La bande magnétique qu'utilise Ohana n'a pas de valeur musicale en soi. Elle permet de distancier ce qui doit l'être : c'est, par exemple, par son intermédiaire que surgit le maître des vies et des morts, dans le troisième épisode, avec une voix déshumanisée, être morbide et désincarné.

# 6

Il n'y a donc pas dans *Autodafé* d'argument comme dans un opéra traditionnel, pas d'air non plus. Mais l'auditeur sentira la folie, la douleur, l'énergie aussi. Il trouvera dans cette œuvre le reflet de son existence peut-être, en tous cas celui de sociétés dans lesquelles, d'une façon ou d'une autre, il a pris sa part. Il sentira la force de vie qui anime le compositeur, alors que le mot feu, en différentes langues, débute et conclue l'œuvre.

*Ite crematum* est chanté par le chœur de solistes à la toute fin : finalement éteindre le feu que l'on a allumé, comme un jeu d'enfants terribles, c'est un peu donner la mort à la mort.

Cette œuvre écrite en 1971 reste tristement brûlante d'actualité...

**Roland Hayrabetian**

## L'ŒUVRE

Cantate scénique, commande du Ministère des Affaires culturelles à l'initiative du mouvement « À Cœur Joie » (association de chanteurs, chefs de chœur, compositeurs et de passionnés de chant choral), créée aux Choralies de Vaison-la-Romaine le 9 août 1971, *Autodafé* est rapidement remanié par son compositeur qui en change le sous-titre, devenant ainsi un théâtre musical.

La nouvelle version, plus longue, plus fournie en instruments, avec plus d'électronique et une place plus importante faite aux amateurs est créée le 23 mai 1972 à l'Opéra de Lyon par le Chœur de l'Opéra de Lyon, un rassemblement de chœurs amateurs et l'Orchestre philharmonique Rhône-Alpes (futur Orchestre national de Lyon) sous la direction de Theodor Guschlbauer assisté de Claire Gibault. Mise en scène : Louis Erlo / Marionnettes : Yves Joly / Décors et costumes : Jacques Rapp / Électroacoustique : Gilles Fresnais (GRM).

En 1972, Louis Erlo est « l'enfant terrible » de l'opéra et programme *Autodafé* à la suite de Vaison. Maurice Ohana reprend sa partition. Raretés et premières sont courantes à l'Opéra de Lyon, à une période où les maisons d'opéras ne donnaient qu'un répertoire compris entre Mozart et Puccini. Dès son arrivée en 1969 Erlo commande à Claude Prey Jonas, un « opéra-oratorio ». Toutes les créations suivantes remettent en cause le cadre traditionnel de l'opéra. *Autofadé* est la deuxième création programmée à Lyon. L'œuvre n'a plus été remontée depuis.

## DÉROULÉ

### I. Prologue

Les chœurs imitent le grondement d'une foule qui se rapproche.

### II. Épisode I « 93 »

Les cris et interjections se font de plus en plus précis « À mort ! À bas le tyran ! À la lanterne ! » sur un accompagnement de percussions reprenant la rythmique de « Ah ça ira ! ». De la bande-son émergent la voix de Louis XVI lors de son procès. Fin abrupte quand retentit la phrase attribuée à Marie-Antoinette : « Ils n'ont pas de pain ? Qu'ils mangent de la brioche ».

### III. Stasimon I (intermède)

### IV. Épisode II « Vitrail »

De longues nappes sonores et une harmonie éthérée sont peu à peu perturbées par les interventions parlées des solistes, puis la bande sonore, évoquant les croisades contre les cathares puis la conquête de la Terre Sainte.

### V. Épisode III « Batuque, son »

Dans un langage imaginaire, sur fond de percussions, entrecoupé d'accords violents de tout l'orchestre, les chœurs se livrent à une fausse cérémonie vaudoue d'où émerge un discours de louange à François Duvalier, « Papa Doc ».

Une allocution du dictateur haïtien, via la bande sonore, clôt le mouvement avec pour phrase finale « Mon colt est ma Bible ».

### VI. Stasimon II (intermède - chant d'esclave)

### VII. « Apocalypse de Saint-Loup 1914-1918 »

Piano et harpe se lancent dans un mouvement perpétuel. La bande sonore diffuse des discussions téléphoniques pendant la Grande Guerre : baronnes russes indifférentes aux soubresauts populaires de leur pays, commandement allié, commandement austro-allemand, etc.

### VIII. Parodos

La bande, envahissante, supprime l'orchestre, puis se fait supplanter par les voix. Les chœurs deviennent orchestre vocal.

### IX. Stasimon III (intermède)



**X. Épisode V « Saturnale interrompue »**

Une voix soliste, dans un langage imaginaire, symbolise les esprits morts au combat. La bande sonore au lointain évoque la visite guidée d'un musée qu'on devine consacré à la guerre. Les esprits des morts s'expriment peu à peu. Les résistants, les torturés, les réfractaires prennent la parole et envahissent l'espace sonore. La Saturnale (bacchanale inversée) est abruptement interrompue par une conférence musicologique.

**XI. Stasimon IV (intermède - déclaration d'un noble espagnol parti conquérir et évangéliser le Nouveau Monde)****XII. Épisode VI « No pasaran »**

Les percussions, réparties dans le public, entament une danse macabre. Des solistes puis la bande récitent des lettres de républicains condamnés à mort lors de la Guerre d'Espagne ou pendant la dictature franquiste. La danse macabre gagne peu à peu l'ensemble des musiciens pour un pandémonium apocalyptique.

**XIII. Épisode VII « Leçon de Ténèbres »**

Quasi exclusivement vocale, cette séquence chantée dans un langage imaginaire contraste avec la précédente par sa sobriété. Un faux chant chrétien, entonné par un inquisiteur, est interrompu par une clameur venue des trois chœurs.

**XIV. Épisode VIII « Mayas »**

La dernière cérémonie Maya avant l'effondrement final de la civilisation (tel que décrit dans le Popol Vuh) est représentée par la division en six groupes autonomes de tous les musiciens.

**XV. Épilogue**

Les chœurs, en entrechoquant des galets pour imiter le crépitement du feu destructeur et purificateur, annoncent la mort de la mort.

**PROCHAINEMENT  
À L'OPÉRA  
AUDITORIUM DU PHARO**

**CONCERT DE L'ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE DE MARSEILLE**

**STRAVINSKY /  
STRAUSS / SCHUBERT**

Dimanche 3 décembre | 16h

**Direction musicale** Michele SPOTTI  
**Hautbois** Francesco DI ROSA

**FOYER ERNEST REYER**

**LAMENTI DI CORSICA**

**GMEM - LES MODULATIONS**

Dimanche 3 décembre | 11h

**Chant** Jérôme CASALONGA  
**Viole de gambe** Martin BAUER  
**Basse** Adrien DEYGAS  
**Bugle** Joël CHAUSSE  
**Percussions et vibrapone** Laurent MARIUSSE  
**RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS**  
billetterie@gmem.org - www.gmem.org  
Production GMEM

**CONCERT DE MUSIQUE DE CHAMBRE**

**VOYAGE À TRAVERS  
L'HISTOIRE DE LA  
MUSIQUE...**

**PRAETORIUS / SCHEIDT / ROGNONI /  
BACH...**

Samedi 9 décembre | 17h

**Trompettes** Anthony ABEL et Philippe NAVA  
**Cor** Julien Desplanque  
**Trombone** Laurent CABARET

**OPÉRA**

**LA VEUVE JOYEUSE**

**Franz LEHÁR**

Vendredi 29 décembre | 20h  
Dimanche 31 décembre | 20h  
Mardi 2 janvier | 20h  
Jeudi 4 janvier | 20h  
Dimanche 7 janvier | 14h30

**PRODUCTION** Opéra de Saint-Étienne  
Création le 29 décembre 2022 à l'Opéra de Saint-Étienne. Décors, costumes et accessoires réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

**Direction musicale** Didier BENETTI  
**Mise en scène** Jean-Louis PICHON  
**Réalisée** par Jean-Christophe MAST  
**Décors et costumes** Jérôme BOURDIN  
**Lumières** Michel THEUIL  
**Chorégraphie** Laurence FANON

**Avec** Anne-Catherine GILLET, Perrine MADOEUF, Perrine CABASSUD, Simone BURLES, Régis MENGUS, Marc BARRARD, Léo VERMOT-DES-ROCHES, Jean-Claude CALON, Matthieu LÉCROART, Alfred BIRONIEN, Jean-Luc ÉPITALON

**Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille**

## PROCHAINEMENT À L'ODÉON

JEUNE PUBLIC  
**DODO**  
COMPAGNIE MAÏROL

THÉÂTRE MUSICAL AVEC 3 MUSICIENS  
DÈS 6 MOIS

**Dimanche 03.12 — 16h — 17h**

Chants et improvisations autour de la nuit  
**Écrit, composé et raconté par** Roland Deloi  
**Chant** Maïté Cronier  
**Multi-instrumentiste** Sébastien Belin  
**Direction artistique et scénographie**  
Roland Deloi  
**Décors** Maïté Cronier

**1 HEURE AVEC  
DOMINIQUE DESMONS**  
ON CHANTAIT À L'ODÉON

À L'OCCASION DU CENTENAIRE DE  
L'OUVERTURE DU THÉÂTRE DE L'ODÉON

**Mercredi 6.12 — 17h**

Chansons de Reda CAIRE, Tino ROSSI, Charles  
TRÉNET, Marie DUBAS, Yves MONTAND, Édith  
PIAF, et bien d'autres  
**Piano / Chant** Dominique DESMONS

**LES DIMANCHES  
D'OFFENBACH**  
LA PERMISSION DE 10 HEURES

**Dimanche 10.12 — 16h**

**Direction musicale et présentation**  
Jean-Christophe KECK  
**Piano** Diego MINGOLLA  
**Avec** Louise PINGEOT, Isabelle PHILIPPE,  
Dominique DESMONS, Jean-Gabriel SAINT-  
MARTIN

**OPÉRETTE  
LA GRANDE DUCHESSE  
DE GÉROLSTEIN**  
JACQUES OFFENBACH

**Samedi 13.01 — 14h30  
Dimanche 14.01 — 14h30**

**NOUVELLE PRODUCTION**

**Direction musicale** Jean-Christophe KECK  
**Mise en scène** Yves COUDRAY  
**Avec** Laurence JANOT, Julia KNECHT,  
Pierre-Antoine CHAUMIEN, Franck  
LEGUÉRINEL, Alfred BIRONIEN, Dominique  
DESMONS, Jean-Christophe BORN, Antoine  
BONELLI

Orchestre de l'Odéon  
Chœur de l'Opéra de Marseille

---

**OPÉRA**  
04 91 55 11 10 / 04 91 55 20 43  
[opera.marseille.fr](http://opera.marseille.fr)

---

**ODÉON**  
04 13 94 85 20  
[odeon.marseille.fr](http://odeon.marseille.fr)

